

§ II- LETTRES, N°111

2- A MERE

HENRI-DOMINIQUE, N°36

LETTRE, N°36

+

Flavigny, 1^{er} Octobre 1866.

~~Le-Sei~~ " J'ai mis ma confiance, j'en Dieu,
je ne crains pas ce que peuvent faire les hommes "
(ps.55.)

" Le Seigneur est mon soutien; je ~~crains~~ ne
crains pas ce que peuvent faire les hommes." (ps.117)

Quel air effrayé vous avez, mon Enfant, et pourquoi? En quoi donc suis-je victime? En rien, puisque je ne suis engagé en rien. Il est vrai je procède moins vite que M. le Curé, mais je ne crois pas manquer de prudence; et si jamais il y avait eu lieu de rien entreprendre de sérieux avec ce pauvre prêtre, j'aurais fait alors ce qu'a fait M. le Curé. Je ne regrette nullement les relations commencées; il est même possible, probable que je ne les brise pas absolument. Voici mon projet: Je vais aller à la Pierrequi-Vire savoir ce qu'en pense le T R.P. Prieur avec qui il a beaucoup causé m'a-t-il dit. De là, j'irai à Paris, où il me prie de l'aller voir., pour régler l'affaire de l'Aumônier que j'y verrai aussi peut être. Bien entendu, ce ne sera pas là le but de ma visite; je vais l'écouter parler encore, et savoir définitivement si ~~est~~ c'est un prêtre encore mauvais ou un ~~mauva~~ ancien coupable qui veut revenir à bien. Je n'approuve pas que parce qu'un prêtre est interdit, on le repousse de partout. Je ferai comme si je ne savais rien, seulement j'amènerai avec moi un de nos Pères, qui sera instruit de tout d'avance, et qui n'aura pas les yeux à la poche; il n'aura que cela à faire, étudier la physionomie et la tenue. Ce sera, je pense, ou le R.P. Monsabré, ou le R.P. Monjardet avec qui je suis bien, et qui ne sont pas des gens simples. Et pour plus de sûreté, j'irai chez M. l'abbé B... sans l'avoir prévenu d'avance.



Henri Dominique
1866

S'il y a une âme à sauver, je n'en veux pas perdre l'occasion; quant à moi, dans ces conditions là, je ne vois pas ce que je risque, et pourquoi je ne puis pas dire comme le psalmiste: "J'ai mis ma confiance en Dieu, je ne crains pas ce que peuvent faire les hommes....."

✠ S'abstenir est plus facile, mais ce serait, je crois, moins parfait. Le démon a pu avoir ses vues en aidant à ces relations commencées, mais Dieu, en les voulant, en les permettant au moins, a dû avoir les siennes aussi. Je ne crains pas les vues le démon, si je m'appuie sur Dieu, et celles de Dieu, je veux essayer de les remplir.

Quant au celebret, je n'aurais pas été surpris, encore moins blessé, que si Monsieur le Curé le lui eut demandé; il est fâcheux qu'il ne m'ait pas fait tout d'abord la question qui a suivi son départ: "Est-ce un de vos amis?" - J'aurais répondu: "Non; je ne le connais & encore que par lettres."

Je suis fâché que M le Curé en tire la conclusion que je suis trop bon, trop confiant et qu'il doit avec moi se tenir sur ses gardes, peut être - Je ne crois pas mériter ce reproche. Etre bon n'engage à rien, et à donner une certaine confiance, ne compromet pas et n'empêche pas d'être prudent, quand l'heure est venue.

Agir avec tout le monde comme si je croyais tout le monde ~~incroy~~ incapable de me tromper, et cependant avant de rien entreprendre de sérieux me conduire comme si j'avais affaire à une personne douteuse, ou pire que cela. C'est ma manière de faire et de penser.

Veuillez remercier Monsieur le Curé des démarches qu'il a bien voulu faire. Je veux lui écrire, mais sur le point de partir je crains de n'en avoir pas le temps. Communiquez lui cette lettre si vous le jugez à propos. A Dieu! Avec lui, nous n'avons rien à craindre. Je vous bénis et toutes nos enfants avec vous.

fr. M. Jean-Joseph



efrançois
1857

Je reprends ma lettre :

Je suis heureux que tout aille bien à Béthanie. Marchez dans les voies que vous avez prises, elles sont les miennes, et je crois que c'est là l'esprit que Dieu veut pour ~~ne~~ l'Oeuvre qu'il nous a confiée. J'allais dire notre oeuvre, je ne l'ai pas voulu. Ce mot nôtre me répugne, parce qu'il semble substituer les hommes de Dieu. C'est l'Oeuvre de Dieu, j'en ai la ferme conviction; elle est nôtre en ce sens que ~~à~~ nous l'aimons de toute notre âme et que, (par amour pour Dieu), nous lui avons dévoué notre vie; en ce sens elle est bien nôtre, mais ce mot semble dire que c'est nous qui l'avons conçue, ~~et~~ exécutée, et cela est faux, voilà pourquoi ce mot me déplait. C'est Dieu qui l'a conçue et exécutée. Il l'a fait pour nous, ~~et~~ comme un peintre fait ses tableaux, avec un pinceau et des couleurs, mais le beau mérite pour ces couleurs et ce pinceau! Nous, nous avons librement accepté d'être le pinceau et les couleurs du bon Dieu, voilà notre petite part de mérite et c'est la seule. Ce n'est rien, mais Dieu récompense infiniment ce que l'on fait pour lui, alors même que ce n'est rien. C'est ce qui doit vous emplir de joie, d'espérance, de courage, vous et toutes nos chères Soeurs.

N'oubliez pas de faire une ou deux paillasses, il faut que vous ayez deux lits à donner: à Mad^{me} Fort d'abord qui ~~emmènera~~ peut être M^{lle} Stéphanie, et puis dans quelques jours à Mad^{me} et M^{le} Delorme.

Ne soyez pas trop sévère vis à vis de M^{lle} Adèle d'Ambert. Il faut déjà une certaine dose de courage pour consentir à prendre de soi-même la position qu'elle aura ici au milieu ~~de~~ d'anciennes détenues. Je ne puis croire que l'esprit de Dieu ne soit déjà un peu dans ce courage. Une lettre n'est pas une confession, puis le fait n'est pas très-récent; je n'ai pas remarqué comme vous cette absence ~~de~~ piété ou de surnaturel. Renvoyez moi sa lettre quand vous le pourrez

Madame L. Morillon, cette veuve de 50 ans qui m'avait écrit et à qui je conseillais d'aller à S. Louans, près Tours, vient de m'écrire. Elle a été malade et a perdu l'adresse que je lui ai donnée. Elle me la demande encore; elle semble regretter de ne pouvoir venir avec nous, mais elle n'insiste pas car elle n'a, dit-elle, qu'une petite rente de 2000 francs, et encore ~~à~~ a-t-elle disposé du capital à son décès. Je me propose de la voir à Paris, et si elle est bien, de lui offrir d'être pensionnaire à Béthanie. Elle dit



signé

qu'elle s'occuperait volontiers, mais non longtemps de couture, qu'elle a besoin d'activité.... Mais avec ces 2000 fr de rente, nous avons bien assez pour la soigner, même si elle tombe malade.

Répondez-moi: rue de Vaugirard 70. Paris. au Couvent. Je compte y rester jusqu'à Dimanche.

J'avais écrit à M^{gn} Je lui ai parlé du ~~liabbé~~ ^{prêtre} de 60 ans, ancien Sup^r de Sém^re qu'on nous proposait, et lui disais qu'avant d'entrer en relations avec ce prêtre je tenais à savoir si ces propositions l'agréaient, que peut-être avait-il déjà ses vues sur quelqu'un, et que nous aimerions toujours de préférence ce qui nous viendrait de sa main. Voici sa réponse:

" Je conçois que V. Oeuvre ne puisse bien s'établir que q^d la clôture sera elle-même formée. Je suis donc tout prêt à y donner les mains et, pourvu que l'ecclésiastique dont vous me parlez me présente des témoignages suffisants, son autorisation ne souffrira pas de difficultés .

Non seulement je n'ai personne à vous donner, mais je suis moi-même dans une disette de sujets, telle que je ne puis faire face aux besoins les plus urgents."

Veuillez recevoir etc

Je n'ai pas demandé à le voir à Besançon, il ne m'a donc pas refusé. C'est M. Bailly et M. Claudon qui m'ont conseillé de traiter l'affaire par lettres.

Je vais écrire à M^{me} de Faultrier et à M^{gn} de Namur. et.

M. L'Aumônier des Ursulines d'ici est venu me proposer une postulante converse de 23 ans, très-bonne à tous les points de vue, dit-il; on l'a gardée 6 mois aux Ursulines et on en était enchanté; c'est au moment de lui donner l'habit que la Com^{té} avertie qu'elle était d'une naissance illégitime a donné un vote contraire. La Sup^{re} et l'Aumônier savaient le fait et étaient d'avis de l'admettre malgré cela, vu ses bonnes qualités. Elle est dans sa famille et ne sera libre que dans quelques mois. J'ai beaucoup insisté pour savoir s'il n'y avait pas autre chose, et sur ces affirmations j'ai dit que, vu la distance des lieux, nous passerions outre Elle est des environs. Elle aura l'argent du voyage: aller et retour.



Spécial d'usage
let

Notre Enfant de Cadillac, Angèle Caillau n'est pas plus libre de ne plus aller à La Rochelle, à cause de sa surveillance je crois vous l'avoir expliqué, il faut le temps de faire changer sa résidence; Du reste elle veut revoir sa famille un peu; et si elle est mal à ce Refuge, elle ne se trouvera que mieux à Béthanie. Cependant s'il y est possible d'abrégé son séjour là bas, je le ferai.

Je m'arrête; j'ai de la besogne plus qu'il n'en faut et tant de lettres en retard que j'en ai peur.

Comment va la petite communauté de S^r Marie, et la Mère-Maitresse va-t-elle aussi bien que ses lapins.

J'aimerais avoir quelques lignes de S.M.M.- Je l'aime beaucoup, je l'aimerais mieux encore si je la voyais plus surnaturelle. Je prie pour elle tous les jours à la S^{te} Messe. Du reste vos noms passent tous l'un après l'autre au Memento avec une toute petite pause pour chacune, à commencer par vous et à finir par Jeanne.

S^r Anna est-elle contente de mon petit cadeau d'humilité.

A Dieu, mes Enfants, je vous bénis du fond de l'âme et je compte bien que Dieu ratifie cette bénédiction du haut du Ciel, mais aimez-le bien et montrez-vous de dignes enfants de Béthanie. Notre-Seigneur était si aimé à Béthanie! Il se plaindrait. On le gâtait là-bas, gâtez-le de même.

Votre père,

fr. M. Jean - Joseph

J'aimerais bien que le chien du Jardinier fut décidément mis à la porte. Il ne nous sert à rien, et je ne l'aime pas chez nous - que Dieu vous dise un



fr. M. Jean - Joseph

peu pourquoi. Notre Maison n'aura pas seulement nos
Soeurs, et le démon ~~veit~~ est fin. »

Si la caisse à 3 clefs ne vous est pas ap-
portée par M^{me} Fort, faites le moi savoir, M^{me} Delorme
vous l'apportera, vers le 9 Octobre, venant de Flavigny



Guillaume
Fort

Je vous envoie par la poste, tout va bien,
mais je n'ai pas eu instant pour écrire. Je pars ce
soir, je passe à Flavigny. Demain soir je serai à
Flavigny.

Faites pour J.J. ce que vous jugerez à
propos, mais quelle sorte de tel état, quelvieux
pour elle et pour nous, le plus tôt possible

Je n'ai pu aller me trouver en instant pour
lire vos deux dernières lettres reçues venant de
Paris.

Je décide rien avec M^{me} Hoville avant
d'avoir reçu une lettre de toi.

A Paris, mes enfants, je vous écris, j'ai
été en ville la St. Martin à M. D. des Victoires pour
notre œuvre œuvre et pour vous. Comme de vous à
en en petite prière,

M. J. J. LATASSE

